

Manipulations du traducteur dans les textes idéologiques vues par l'analyse critique du discours; cas d'étude *La Tentation du Matérialisme*

Nosrat HEJAZI*

Professeur assistant de la langue française de l'Université Tarbiat
Modares (TMU)

Mohammad JAHANIPOUR**

Master de la traduction française de l'Université Tarbiat Modares (TMU)
(Date de réception : 11/09/2019; Date d'approbation : 15/10/2019)

Résumé

Partant du principe basique de l'Analyse Critique du Discours Faircloughienne et Van Dijkienne admettant qu'il n'est pas seulement le contenu explicite du texte qui véhicule le sens, mais ce sont plutôt les sens sous-jacents et donc implicites qui orientent la lecture, cette étude vise à analyser des manipulations du traducteur dans le texte philosophico-idéologique de la *Tentation du Matérialisme*. Cet article se propose donc de repérer les indices directs et diagonaux qui relèvent des orientations idéologiques du traducteur et/ou des contraintes environnementales qui entrent en synergie pour modifier la projection du *translatum* dans la langue et culture d'accueil. Pour démarrer l'analyse, deux questions entrelacées sont à poser: 1- Quelles sont des forces internes et puis externes qui contribuent à détourner le texte francisé de son sens original (persan) ? ; 2- Quels sont les stratagèmes traductionnels que le traducteur se sert pour transmettre les idées de l'auteur par son optique individuelle, voire subjective ?

Mots-clés : Traduction française de *La Tentation du Matérialisme*, Idéologie, CDA, Détournement textuel, Stratagème traductionnels.

* E-mail: nos_hej@modares.ac.ir

** E-mail: mohammadjps92@gmail.com

Introduction

Tout traducteur, outre sa volonté de refléter les idées de l'«autre», cherche à infiltrer _sciemment ou non_ sa vision du monde, voire son idéologie, par le biais d'une traduction prétendument fidèle. Toutefois, nulle traduction ne saurait demeurer objective et que la subjectivité du traducteur, s'insinue subrepticement dans la trame du texte traduit. La neutralité des traducteurs pourrait être diluée sous l'influence des facteurs aussi bien internes (des forces cognitives et des connaissances philosophiques que les traducteurs ont accumulées pendant leurs études ou leurs formations, des méconnaissances socio-historiques de la culture source, et etc.) qu'externes (certaines contraintes ou considérations socioculturelles dans la culture cible).

D'un autre côté, le langage, selon certains théoriciens comme Fairclough et Van Dijk, n'est jamais dénué de charges idéologiques : il n'est jamais neutre; il est un moyen de communication et un chemin qui mène à l'objet et que l'homme l'utilise par ses expériences et selon sa propre façon de penser (Van Dijk, 2006). De ce fait, il arrive très souvent que le traducteur se met à traduire un texte richement teinté des connotations idéologiques, ou surchargé des allusions philosophiques et religieuses, sans qu'il possède une vision nette de la culture cible, ou sans qu'il soit familiarisé avec le langage et le jargonage du texte à traiter.

Le problème s'aggrave davantage une fois que les préjugés de ce traducteur sont imposés au texte de départ et qu'il manipule «sciemment» certaine partie du texte de sorte que la traduction qu'il fournisse apparaisse franchement détournée du texte original.

La question du décalage culturel entre le texte source et le texte cible _ surtout lorsque les différences intellectuelles et

culturelles entre les cultures éloignées sont si remarquables – soulève de même pied de force lesdites difficultés et accentuent pareillement les forces négatives qui contribuent à la perte ou au détournement de sens. De ce fait, le *translatum* (le produit final) s'apprête incontestablement à toute manipulation volontaire ou parfois même involontaire du traducteur.

Or, suivant lesdites préoccupations, axées principalement autour de la pénétration lente et subreptice des intentions explicites ou implicites des traducteurs et leurs implications dans le texte traduit, le dépistage des facteurs qui influencent la neutralité et la fidélité de la traduction et qui renforcent donc les manipulations traductionnelles mérite une attention particulière.

D'où, cet article vise à détecter les manipulations qu'un traducteur impose à un texte hautement teinté des allusions éthiques, religieuses et philosophiques ; un texte que nous appelons «idéologique» et qui se définit comme «un ensemble de convictions visant une quelconque action pratique » (Seliger, 1976: 91-92). Pour Van Dijk, l'«idéologie» est le moyen par lequel le sociétal s'ancre dans l'individu (dans ses modèles mentaux) et elle est ensuite reproduite par les comportements de l'individu (discursifs ou autres) lors des différentes interactions qu'il peut avoir. Dans ce cas, le traducteur des textes idéologiques est un «agent», pour reprendre l'expression de Tyulenev (2016: 18-25), qui réactualise cette activité intellectuelle et ce comportement discursif dans une autre sphère linguistico-culturelle *via* des arsenaux et des stratagèmes qui lui sont propres et qui découlent sans doute de son environnement sociétal.

Tout ceci nous pousse à étudier des forces à la fois externes et internes qui contribuent à détourner le texte de son sens original et nous encourage de repérer des stratagèmes

traductionnels que le traducteur se sert pour transmettre les idées de l'auteur par son optique individuelle. Il nous semble que parmi les facteurs plus ou moins implicites influençant la traduction du discours idéologique, les idéologies propres au traducteur et ses connaissances à propos de l'auteur sont à considérer. Quant aux facteurs intratextuels, il est possible que l'absence des «équivalents dynamiques» qui bloquent la transmission des concepts idéologiques et philosophiques entre les deux langues, l'absence des «concepts» plus ou moins identiques dans les deux langues et finalement, la résistance structurale et syntaxique de la langue cible contre la langue source soient les causes de ce détournement.

En ce qui concerne le corpus d'analyse, le traité de *La Tentation du Matérialisme* (originellement *Elal-e-Gérâyeche bé Mâdigari*) écrit en persan par Mortézâ Motahari et puis traduit du persan en français par Mohammad Abdoljalil (Albouraq à Beirut, 2009) est choisi. Composé de différents «articles» prononcés sous forme d'harangue, le livre prend comme objectif de répondre aux doutes et aux dogmes des groupes marxistes (parmi lesquels se figure le groupe hypocrite Forghan), vivant dans les premières années de la Révolution islamique d'Iran.

Quant à la méthodologie de recherche, le modèle d'Analyse Critique du Discours (CDA)¹ proposée par Teun Van Dijk (2004) et Norman Fairclough (1989) sera adopté. Nous procéderons donc par une étude descriptivo-analytique, tout en essayant d'analyser contrastivement le texte et le contexte original avec les particularités du prototexte (dans la langue persane) et du métatexte (dans la langue française).

¹ CDA=Critical Discourse Analysis

Après avoir révisé la littérature et l'antécédent de la recherche et après avoir esquissé le cadre théorique dans lequel cette étude s'inscrit, nous développerons les forces extratextuelles et intratextuelles qui ont sensiblement influencé les choix du traducteur, par la mise en œuvre d'une approche qualitative. L'analyse des techniques traductionnelles et les astuces linguistiques pour la transposition des concepts idéologiques et religieux se trouvent dans la phase suivante.

1. Littérature de la Recherche

Dans *de la traduction philosophique*, Arppe (2012) considère que la traduction des textes philosophiques se caractérise par le fait que l'argument, ou le « contenu », ne peut en général pas être séparé de la matière linguistique : c'est justement la forme linguistique qui constitue l'essence de l'argument et que la relation de la philosophie à sa propre langue est réflexive (Arppe, 2012: 30). Elle souligne que la traduction philosophique entre deux langues très proches _ comme l'anglais et le français _ est plus accessible que deux langues lointaines et elle conseille aux traducteurs de tenir en compte les champs sémantiques des termes dont ils en profitent pour transmettre le sens. Parce que le traducteur de textes philosophiques est celui qui élabore les équivalents linguistiques de constructions et réseaux conceptuels en relation organique les uns avec les autres, il lui est essentiel, de bien connaître la pensée du philosophe qu'il traduit. Mais le traducteur de philosophie est là pour recréer aussi dans ses traductions, des familles de concepts dont la cohérence et les relations d'interdépendance sont difficiles à conserver, s'il a des lacunes dans le domaine.

Parallèlement, dans *Politique, discours et idéologie*, Van Dijk (2006) en exposant les rapports étroits de la politique, de l'idéologie et du discours en tant que forme particulière du langage, souligne que la politique est l'un des domaines de la société « où les pratiques sont presque exclusivement discursives » et que la « cognition politique » est, par définition, basée sur l'idéologie; et que « les idéologies politiques sont en grande partie reproduites par le discours » (Van Dijk, 2006:1). En effet, une relation mutuelle entre idéologie et discours est en jeu : d'une part l'idéologie prend part dans la reproduction des discours idéologiques et d'une autre part, c'est le discours qui contribue à rendre l'idéologie observable.

Cette interrelation réciproque entre l'idéologie et la traduction est de même pied de force reflétée dans *L'Idéologie et Traduction* (2000). Von Flotow en divisant l'idéologie aux formes implicites et explicites, souligne que la forme implicite de l'idéologie provient de l'existence d'une relation cachée qui s'établit entre la culture et le pouvoir et au sein même des cultures. Mais, en-deçà de ces formes cachées, il existe aussi des formes d'idéologie explicites qui utilisent sans détour l'idéologie en traduction comme leur objectif. Par conséquent, l'auteure conclue qu'il est impossible d'isoler l'aspect idéologique des autres aspects de la traduction. Dans le même sens, il affirme que puisque toutes les personnes ont une idéologie, et que toutes les personnes qui traduisent interfèrent dans le processus de traduction selon leur propre idéologie, la meilleure solution est qu'une telle idéologie soit explicite, du moins pour ce qui est du traducteur.

Véronique Bohn (2010) dans son ouvrage de *Lorsque les mots deviennent des armes*, en s'intéressant plus précisément aux tracts de la Rose Blanche et à leur traduction, et en soutenant que la langue et l'idéologie sont étroitement liées,

renforce l'idée que certains éléments textuels, _ qui relèvent tant de la forme que du fond _ sont révélateurs d'une certaine idéologie. L'attention de l'auteur est portée en particulier sur trois phénomènes: l'évolution du ton au fil des tracts, la dénomination des acteurs et l'intertextualité. Pour ce faire, elle se pose la question que comment les éléments idéologiques ont-ils été réalisés dans le texte source et que comment le traducteur les a-t-il traités?

Partant de ce constat que le cadre théorique de la critique idéologique d'un texte, constitue le cœur de la recherche et en prenant la traduction entant une activité sémiotique, Ghazanfari (2006: 76) réaffirme que le traducteur est obligé de transmettre non seulement le sens mais aussi les particularités sémiotiques du texte. Dans ce cas, le genre, le discours et le texte imposeront du problème pour le traducteur puisqu'ils possèdent des valeurs et des principes complètement différents dans les deux langues. D'où pour analyser et évaluer le rôle et l'impact de l'idéologie dans la traduction l'auteur part à la quête des contraintes discursives, des contraintes textuelles et des contraintes génériques» (Ghazanfari, 2006: 78).

Finalement, dans *Discours et Idéologie*, Solhjo (1998) s'occupe en particulier du sujet de différentes représentations de culture et des modalités de la traduction interculturelle. La traduction ne s'achèvera point avant que les quatre paramètres de qualité, quantité, cohésion et manière d'expression ne soient pas complètement reflétés dans le texte ou dans le système d'énonciation. Ces derniers paramètres sont obligatoires, mais il faut aussi qu'il y ait une coopération entre l'émetteur et le destinataire afin que le message soit véhiculé. Il est évident que sans avoir recouru à ces règles le discours reste incomplet, mais le problème central revient à la différence des systèmes

discursifs entre les deux langues. Selon Solhjo (1998: 58) le problème de la traduction des unités de langue s'aggrave une fois que la traduction perd de son équilibre et que celui-ci diffère d'une traduction à l'autre. Il avance également que plus les deux systèmes de langues ne sont proches, plus l'équilibre ne recherche entre le texte de départ et le texte d'arrivée y est maintenu. Finalement, Solhjo conclue qu'il faut manipuler le texte pour le lecteur et non pas le pousser à s'adapter aux cultures et au texte de départ. (Solhjo, 1998: 59).

3. Cadre théorique

L'objet de la CDA est le «discours», et il est défini comme l'usage du langage, oral ou écrit, dans la société et comme une forme de pratique sociale. Le «discours» est un élément social, une partie ou un aspect de la vie sociale dialectiquement relié aux autres: même si les analystes sociaux considèrent qu'il est nécessaire d'établir une distinction entre certains d'entre eux, ils ne sont pas complètement séparés les uns des autres (Fairclough, 2012: 3). Le discours est «socialement constitutif» mais également «socialement constitué», c'est-à-dire que le discours constitue des pratiques sociales et des situations tout autant qu'il est constitué par elles.

Selon Cherlet (2015: 16), le discours peut donc servir d'outil idéologique dans le sens où les représentations des différents groupes ethniques, culturels et sociaux qui y sont communiquées participent à produire et à reproduire les différentes relations de pouvoir entre les groupes en question. Van Dijk définit la CDA, comme une forme d'étude analytique du discours qui s'intéresse principalement à la manière dont l'abus de pouvoir social, la domination et l'inégalité sont exprimés et reproduits dans la société à travers le texte et la parole (Cherlet, 2015: 15). Autrement dit, Van Dijk constate

que le pouvoir social est étroitement lié au contrôle du langage et l'accès au discours. Finalement, Van Dijk note, dans ses réflexions théoriques, que la CDA ne se limite pas à étudier les choix lexicaux: elle analyse également le style (par ex. la modalité ou les temps), l'organisation schématique (par ex. les structures textuelles), la grammaire (par ex. des phrases passives) ou la rhétorique (par ex. des métaphores ou des euphémismes). (Cherlet, 2015: 16).

Partant de ces préoccupations Fairclough souligne que l'Analyse Critique du Discours doit impérativement se poursuivre sur les trois niveaux de «description», d'«interprétation» et de «définition» :

* Au niveau de la description, il faut prendre le texte et l'étudier au sein de sa situation sociale. Le texte est étudié donc dans son propre contexte. Pour ce faire, le critique ne tarde pas évidemment à détecter la cohésion logique qui existe d'une part entre le texte et le contexte et d'une autre part entre les mots du texte (Nasseri et al. 1394/2015: 89).

* Au niveau de la définition, l'analyste prend le texte en tant qu'un moyen de confrontation politique et il faut noter cependant qu'en passant de l'étape de description à l'étape de définition, ce sont les connaissances préalables qui aident à reproduire le texte dans la langue d'arrivée.

* Au niveau d'interprétation en raison de la dépendance des textes de leur propre contexte historique, il est très important de connaître le temps et le contexte social dans lesquels le texte a été rédigé.

En ce qui concerne la traduction et l'analyse littéraire, la CDA part à la quête de l'en-sus de l'explicite, ce qui se cache sous forme d'implicite, mais surtout dans le sens sous-jacent qui se trouve dans la manière d'expression, dans l'arrangement formel des mots, dans ce qui s'embusque au niveau discursif, au niveau générique et au niveau textuelle. Elle part en quête des causes de la réception d'une œuvre dans la société cible, et cherche à dépister l'influence du «moi» de l'auteur et du «moi» de la société dans les activités de communication métatextuelle, et tout particulièrement dans les œuvres traduites.

Or, après avoir ainsi posé nos prémisses, dans les analyses qui se suivent, nous tacherons de faire sortir les explicites et les sous-jacents qui se trouve dans la manière d'expression, dans l'arrangement formel des mots, dans ce qui cache au niveau discursif, mais aussi au niveau générique par des exemples plus tangibles tirés directement du corpus choisi. Nous essayons également d'établir le lien qui existe entre le texte et le contexte et de toucher par-là, les trois phases d'analyses discursives proposées par Fairclough.

4. Analyse du corpus

Nous commençons par l'analyse des facteurs externes au texte source qui contribuent à la modification et au possible détournement de sens. Il s'agit bien entendu de décrire et d'expliquer des forces extratextuelles qui s'imposent sur la qualité du *translatum*, à savoir les forces culturelles et idéologiques de la société, le seuil d'attente du lecteur cible et le niveau de réception de la culture d'arrivée, l'ensemble des «agents» de l'opération traductionnelles, la déontologie et les directives des maisons d'édition etc.). Donc la traduction est conçue comme un acte social où chacune des éléments énumérés apporterait sa force détournant sur le contenu du texte

traduit. Nous commençons alors par l'analyse des facteurs externes qui modifient la traduction du texte original. Puis nous toucherons les facteurs intratextuels qui sont soutendus par toutes les trois phases faircloughiennes. Finalement seront étudiés les manipulations formelles et les stratagèmes traductionnels.

4.1. Analyse des facteurs extratextuels

Selon Ghazanfari (2006: 80) les choix du traducteur sont souvent influencés par les contraintes génériques. Ceci pousse le traducteur de réagir selon les circonstances discursives de sa propre société, l'acte qui peut être considéré entant que l'intervention idéologique du traducteur dans le texte traduit. Par exemple, une telle intervention idéologique pourrait être concrétisée en traduisant le poème traditionnel persan avec ses propres spécificités telles que rimes en forme de la prose qui est plus répandue en littérature française.

Dans le même sens, Hatim et Mason (1990: 169), classifient les éléments culturels de la société source, par exemple les poèmes, les expressions idiomatiques, les anecdotes historiques parmi les contraintes génériques de la traduction. Comme les éléments culturels persans sont peu connus, voire étrangers pour le destinataire dans la société cible (francophone dans le cas de notre étude) et comme l'écart des valeurs entre la société source et cible s'annonce comme large et profond, l'on attend à ce que le traducteur de *La Tentation...* réduise cet écart soit en établissant des ponts entre les deux systèmes de valeur, soit en glosant aux marges de sa traduction, tout ce qui est étranger à la langue et culture françaises. Toutefois, ce qui se dégage dans la version traduite de *La Tentation...*, est la suppression des éléments culturels et philosophiques qui se trouvaient

initialement dans le texte persan, (à savoir les crédos, les soubassements idéologiques de la société irano-islamique, les allusions à l'histoire et à l'art de ce pays), et qui s'absentaient totalement de la version française.

Dans le même sens, trois chapitres à propos de la philosophie islamique sont totalement supprimés et certaines parties du livre comme l'introduction de l'auteur qui est riche des allusions littéraires et poétiques et qui suggère des bribes de la poésie persane ont connu des changements profonds.

Pareillement, dans l'introduction du texte original, nous constatons les explications de Motahari à propos de la racine historique du Matérialisme en Iran et dans le monde entier. L'auteur y présente également quelques exemples à propos des abus que l'histoire a faite de la littérature et de la poésie persane (tels que les interprétations matérielles de la poésie mystique du Hafez), aussi bien que des interprétations des concepts religieux faites par les marxistes pour justifier leurs idéologies matérialistes. En donnant ces exemples, Motahari avait comme but de présenter intentionnellement au lecteur l'essence même du matérialisme et de tracer minutieusement les soubassements philosophiques et historiques de cette doctrine avant d'entrer dans le vif du sujet.

«[...] البته اصل این طرح و نیرنگ چیز تازه‌ای نیست، طرحی است که کارل مارکس برای ریشه کن کردن دین از اذهان توده‌های معتقد در صد سال پیش داده است. طرح مارکس این است که برای مبارزه با مذهب در میان توده معتقد باید از خود مذهب علیه مذهب استفاده کرد به این صورت که مفاهیم مذهبی از محتوای معنوی و اصلی خود تخلیه و از محتوای مادی پر شود. [...]»

En sus de l'introduction, d'autres parties plus ou moins philosophiques du livre ont connu, peut-être par les mêmes soucis de contraintes génériques ou peut-être le goût même du

traducteur de vastes suppressions ; parmi lesquelles nous pouvons citer les chapitres entiers consacrés à «la création instantanée», «le dieu et la causalité», «le concept de la création et argument de l'ordre». Ces parties susmentionnées sont majoritairement constituées des concepts philosophiques fondamentaux qui ne sont pas digérables pour ceux qui n'ont pas au moins une connaissance basique de ce domaine, mais qui sont de toute façon indispensable pour la compréhension holistique de l'ouvrage.

Or, il nous semble qu'avec cette manipulation générique le traducteur de *La Tentation...* avait tendance de rendre une traduction informative, car il trouvait ces derniers éléments inutiles pour le lecteur français. Autrement dit, le traducteur avait décidé d'adopter une approche complètement cibliste, l'approche dans lequel nous constatons le moindre souci de la fidélité au texte source. La suppression d'une phrase à propos de l'interdiction de garder du chien ou son image chez soi, est une belle illustration de cette approche cibliste, car la majorité des français, gardent des chiens dans leurs maisons et cette phrase qui se trouve dans l'original pourrait probablement les offenser. D'où la suppression de cette hadith («لا يدخل الملائكة بيوتا (فيه كلب او صورته كلب» qui se trouve dans le texte persan et qui est complètement absente du texte traduit.

Vu que les soucis idéologiques de la société d'accueil jouent un rôle incontestable dans la réception d'une œuvre Albouraq (entant qu'une maison d'édition chiites) poursuit en publiant *La Tentation ...*, l'objectif de rendre les lecteurs français conscients des causes de la tentation du matérialisme en Europe. Elle s'occupe donc de la traduction des parties du livre original qui correspondent bel et bien au besoin du lecteur de la société franco-laïque et présente donc, en supprimant les parties soi-

disant "ambigües", une «traduction-approximation» ou une «interprétation libre». Pour cette même raison, les chapitres concernant la responsabilité de l'église, l'immaturation des conceptions philosophiques occidentales et l'immaturation des concepts sociaux et politiques occidentaux ont été transmis en français, et au contraire, les trois chapitres concernant la philosophie islamique ont été ignorés. Toutefois, à l'encontre de l'avis fortement soutenu par Meschonnic (1973), pour qui la position cibliste ressortit à une linguistique colonialiste et pour qui l'idéologie rejoint l'a priori proprement politique, Abdoljalil a intentionnellement et nettement décidé de se tourner vers la *traduction ethnocentrique* ; ce qui est fortement stigmatisé par Berman (2008: 48) et de ses successeurs.

D'un autre côté, les limites officielles jouent également un rôle principal dans la manipulation des textes traduits. En effet, Fairclough est de cet avis que la traduction étant un acte social, requiert plus de focus sur la transposition du contexte et des particularités sociales du texte de départ. De ce fait, le traducteur de *La Tentation du Matérialisme* en négligeant les éléments sociaux de la société de départ, bloque la familiarisation du lecteur avec les éléments culturels de la langue source et entrave donc l'appropriation de l'idéologie et la transmission des opinions de l'auteur. Or, suivant ce qui a été énoncé, l'analyse critique du discours de la version française, met en relief les facteurs extratextuels qui ont contribué à détourner la traduction de son message initial. Donc une raison principale pour la suppression des parties antimarxistes et antisocialistes du livre pourrait être lue et comprise par la présence des groupes gauchiste et marxiste au sein de la nation française.

Mais si l'analyse des forces externes au texte source est peu motivée de la part du traducteur, ceci ne l'est pas pour des

facteurs internes qui dévient plus catégoriquement la traduction de son texte original.

4.2. Analyse des facteurs intratextuels

Les facteurs intratextuels, comme l'épithète l'indique, sont majoritairement, tout ce qui sont internes au texte et qui laissent apercevoir également les rapports de ce texte avec les autres textes corrélatifs, les rapports de ce texte avec les intertextes et d'une partie du texte avec les autres parties du même texte. La CDA appelle cette phase d'analyse la phase de l'«interprétation»; il s'agit alors, d'interpréter ou expliquer les causes socio-culturelles des variations morphosyntaxiques et sémantiques entre les deux textes source et cible. Or, sous cette rubrique nous partirons à la recherche des exemples où le texte cible faute de pouvoir trouver des concepts communs entre les deux «système langue-culture», et faute de pouvoir trouver des équivalents dynamiques entre les deux systèmes, se voit obligé d'accepter les modifications textuelles et contextuelles.

L'idéal serait qu'un traducteur donne une description aussi complète que possible de la culture, de la communauté de départ: son héritage historique, l'organisation des systèmes de connaissances, les structures sociales, religieuses, idéologique ainsi que les manifestations intellectuelles et artistiques qui la caractérisent. (Ahmed El Badaoui, 2009: 119). Cependant, cette tentative est entravée par deux causes principales: premièrement, l'absence des «concepts communs» entre texte source et cible et deuxièmement, l'absence des connaissances préalables sur le sujet du texte Horguelin (1966: 16). Les exemples tels que «le mouvement intrinsèque (حرکت جوهری)», «la sûreté de la création (اتقان صنع)», «la possibilité intrinsèque (امکان ذاتی)»; «l'argument de l'ordre (برهان نظم)» etc... sont des

concepts qui n'existent pas dans la littérature occidentale et que le traducteur n'aurait pas d'autres solutions que de leur proposer des équivalents approximatifs.

Dans le même sens, l'absence des «équivalences dynamiques» entre le texte source et le texte cible engendre de nombreuses déviations. Le problème des équivalences dynamiques provient du fait que dans la plupart des cas, les traducteurs ne sont pas conscients des spécificités sémantiques des langues. Selon, Roberts et Pergnier (1987), pour rendre une traduction correcte, il faut dresser une distinction entre «l'identité sémantique» et «l'équivalence de traduction». Or, dans leur article intitulé "l'équivalence en traduction" ils prennent l'exemple de «terre» en français et «earth» en anglais. Selon eux, si l'on examine le signifié des signes, c'est-à-dire les valeurs sémantiques qui sont attachées à ces signes à l'intérieur du système de la langue, la conclusion évidente est celle de la non-équivalence, car le champ sémantique qui couvre «terre» n'est pas identique à celle couverte par «earth». Pourtant ces signes peuvent se substituer là où par exemple «terre» signifie la «planète terre». Il arrive aussi que malgré la non-équivalence au niveau du signifié, le traducteur travaille sur une autre composante de ce que la langue courante appelle le «sens». En fait, le sens dans son acception courante, couvre deux ordres de phénomènes: le signifié que nous avons déjà défini comme les valeurs sémantiques qui sont attaché au signe à l'intérieur du système de la langue et le sens qui est la valeur sémantique qu'acquiert un signe linguistique dans une situation donnée. Là où le linguiste examinant le signifié, proclamera la non-équivalence, le traducteur travaillant sur le sens pourra conclure à l'équivalence. Autrement-dit, la non-équivalence en langue peut devenir l'équivalence en discours.

A cet égard, la traduction de *La Tentation* ... est plutôt mot à mot et les traductions proposées sont des équivalences au niveau de *signifié* et pas au niveau du *sens*. Dans ce qui se suit, nous prenons quelques exemples de ces types de traduction:

«معمولا تاریخ فلسفه‌نویس‌ها خودشان فلسفه نمی‌دانند و چون بعضی کلمات از برخی فلاسفه در مورد قِدَمِ زمانی ماده و یا چیزی از این قبیل می‌بینند، خیال می‌کنند لازمه این فکر، انکار خدا و ماوراءالطبیعه است.» (مطهری، 1358: 51).

«Ainsi, dès que ces historiens tombaient sur certain propos de quelques philosophes concernant l'ancienneté du mot matière ou autre chose de ce genre, ils s'imaginaient: que dit matière dite aussi négation de Dieu et du monde métaphysique».

Le terme قِدَمِ زمانی ماده possède une sens philosophique et signifie, «la matière est éternelle»; donc, le choix du traducteur qui est «ancienneté du mot matière» est incorrecte; nous proposons alors le mot «perpétuation de matière» pour ce sens.

«الفبای خداشناسی این است که او خدای همه عالم است و با همه اشیاء نسبت متساوی دارد. همه اشیاء بدون استثناء مظهر قدرت و علم و حکمت و اراده و مشیت اویند و آیت و حکایت کمال و جمال و جلال او می‌باشند. فرقی میان پدیده‌های معلوم‌العله و مجهول‌العله در این جهت نیست.» (مطهری، 1358: 62).

«L'une des données élémentaires dans la connaissance de Dieu nous enseigne que Dieu est le dieu du monde entier, que toutes les choses celles dont la cause est déterminée comme celle dont la cause est inconnue-lui appartiennent et constituent des manifestations de sa puissance, de sa science, de sa sagesse, de sa volonté, de son dessein et des signes révélateurs de sa perfection, de sa beauté, de Sa Majesté».

Les deux concepts mentionnés (معلوم‌العلّه و مجهول‌العلّه), appartiennent à la philosophie islamique : ils ont été proposés pour la première fois par les penseurs de ce domaine. Il est donc normal qu'ils n'aient pas des équivalents dynamiques dans les langues occidentales. Dans ce cas le traducteur n'a d'autres choix que reproduire le sens dans la langue d'arrivée par le biais des techniques traductionnelles telles que l'explicitation.

L'exemple suivant nous éclaircie cette idée davantage :

«هگل می‌گوید: در حل معمای جهان آفرینش به دنبال علت فاعلی نباید برویم، زیرا از طرفی ذهن به تسلسل راضی نمی‌گردد و ناچار علت نخستین می‌خواهد و از طرفی چون علت نخستین را در نظر گرفتیم، معما حل نگشته و طبع قانع نمی‌گردد و این مشکل باز باقی است که علت نخستین چرا علت نخستین شده است؟» (مطهری، 1358: 74).

«Hegel écrit: si on veut résoudre l'énigme du monde de la création, il ne faut pas rechercher la **cause efficiente**. Car d'une part l'esprit n'acceptant pas la chaîne infinie des causes recourt à la cause première et, d'autre part même si nous prenons en considération la cause première, nous ne résoudrons pas l'énigme puisque la nature n'en sera pas convaincue; le problème restera tel quel: pourquoi la cause première est-elle devenue cause première?».

Le terme علت فاعلی dans son acception courante est l'équivalent dynamique du mot «cause» et c'est inutile de le traduire en "cause efficiente". Cet exemple illustre que le traducteur n'arrive non plus à trouver des équivalents dynamiques, c'est-à-dire des équivalents au niveau du sens et non pas au niveau du signifié. Dans la proposition علت فاعلی l'équivalent dynamique de ce mot est «la cause», néanmoins, le traducteur a décidé de reproduire ce terme au niveau du signifié dans la langue française en proposant la traduction «cause

efficente». En d'autres termes, le sens d'un énoncé ne se réduit pas à la somme des signifiés qui la composent.

La différence des capacités structurales des deux langues aussi, paralyse la bonne transmission d'idées. Presque tous les linguistes s'entendent pour dire que toute langue possède le même potentiel de créativité pour exprimer ce qui est dit dans d'autres langues. Bien sûr, ce potentiel n'est pas réalisé au même degré par toutes les langues, et elles ont des valeurs «communicationnelles» très inégales du fait du nombre de leurs locuteurs et surtout du statut de ces locuteurs. L'étayage d'une langue dans des domaines spécifiques dépend de l'utilisation de la langue dans la conduite d'activités liées à ces domaines (Robichaud, 2008: 10).

La résistance structurale dans la traduction française provient également des termes empruntés à la langue source. N'étant pas certes un acte individuel, mais un fait de société, progressif ou soudain, généralement durable, la technique de l'emprunt dépasse la traduction et concerne l'adoption par une communauté linguistico-culturelle d'un terme appartenant à une autre communauté linguistico-culturelle, pour des raisons de nécessité (trou lexical ou culturel, néologie ou/et technologie plus avancée) ou de mode de pensée et de style. Il arrive, par contre, que le traducteur reporte dans son texte des éléments du texte de départ pour de multiples raisons : par nécessité (trou lexical), parce qu'il est coutume de ne pas traduire les anthroponymes d'individus qui ne sont pas des personnages historiques, ou par désir de préserver la spécificité d'un élément du texte de départ ou de créer de la couleur locale (Ballard, 2006: 4).

Nous prenons quelques exemples d'emprunt ci-après:

«در میان مردم جاهلیت مقارن زمان بعثت نیز گروهی چنین فکری داشتند و قرآن در مقام مبارزه با آنها برآمده، سخنانشان را نقل و انتقاد می‌کند». (مطهری، 1358: 49).

«De même, nous remarquons que certains individus de la *Jahilyyya*, contemporains de la mission prophétique de Muhammad, prophète de l'Islam, professaient cette même croyance».

Jahilyyya: Terme signifiant l'époque qui précède l'avènement du prophète Mohammad. Le mot l'«ignorance» en français ne couvre pas le même champ que *Jahilyyya*, parce que ce terme renvoie à une durée teintées des mœurs et coutumes jahils (qui relèvent de l'ignorance); d'où la nomination *Jahilyyya* pour cette sinistre époque. Faute de l'absence dynamique et aussi faute de résistance sémantico-structurale, le traducteur a décidé d'emprunter au terme persan afin de ne pas trahir le sens connotatif; l'ère caractérisée par les habitudes et les coutumes ignorantes.

Cette constatation est également pertinente pour le mot *Dahr* et *Dahriyyun* :

«کلمه دهر یعنی روزگار. به مناسبت همین آیه و همین کلمه که در این آیه آمده است، در دوره اسلامی افرادی را که منکر خدا بودند.» (مطهری، 1358: 50).

«Le mot *dahr* signifie «temps» et en raison de la mention du terme (*dahr*) dans le verset cité précédemment, ceux qui niaient l'existence de Dieu ont été appelés *Dahriyyun* ».

Le terme *Dahriyyun* adressant aux gens qui ne croient pas en Dieu renvoient aux non-croyants qui prétendent selon *Le Noble Coran*: «[...] qu'il n'y a pour nous que notre vie présente: nous vivons et nous mourons et c'est seul le *temps* (*dahr*) qui passe pour nous faire périr». Dans ce cas, le traducteur aurait pu

utiliser les équivalents français comme «impie» ou «matérialiste». Il pouvait aussi donner des notes de bas de page pour décrire historique et l'étymologie des mots empruntés et en donner des équivalents français, certes approximatifs.

4.3. Manipulations formelles

En troisième lieu de déviation, se trouvent les modifications purement textuelles. A l'encontre des deux phases précédentes, qui suivent les forces extratextuelles et intra/intertextuelles, cette section ne touche que les variations apportées au texte niveau du *translatum*; c'est-à-dire le texte traduit à proprement parler, sans s'occuper de l'hypertexte et du contexte. Cette partie est intitulée dans la CDA la phase de «Description» où l'on décrit les modifications, voire les manipulations du traducteur au niveau lexicologiques et syntaxiques du texte donné. Seront étudiée alors sous cette rubrique, un bon nombre d'exemples de la manipulation formelle : technique qui peut apporter des charges idéologiques à un texte traduit en marginalisant un concept axial dans le texte source.

Les exemples suivants, témoignent les effets de la manipulation formelle sur le sens transporté:

«کلیسا چه از نظر مفاهم نارسایی که در الهیات عرضه داشت
و چه از نظر رفتار غیر انسانی‌اش با توده مردم، خصوصاً طبقه
دانشمند و آزاد فکران، از علل عمده گرایش جهان مسیحی و بطور
غیر مستقیم جهان غیرمسیحی به مادگیری است» (مطهری،
1358: 55).

«De par l'immaturation de ses conceptions théologiques, ainsi que son conduit inhumain envers les gens en général, et les libre-penseur en particulier, l'Eglise constitue l'une des causes principales de la tendance du

monde chrétien- et indirectement du monde non-chrétien au matérialisme».

Selon Fairclough, ce type de traduction est idéologiquement chargée en raison des manipulations intentionnelles ou non qui modifient le positionnement des éléments principaux du texte et contribuent diagonalement à manipuler ou amortir le sens. Ces modifications, il les appelle le « thème-rhème ». Le thème constitue le sujet principal d'un texte et le rhème est le reste du texte qui contient des explications autour du thème. Dans la version persane de l'exemple précédent, l'« église » étant le thème, se situe à la position forte, c'est-à-dire au début du paragraphe, mais le mot a été déplacé à la fin du texte français pour qu'il accroche moins l'attention du lecteur. Or, ce déplacement, quoique anodin semble-t-il, concourt subtilement à marginaliser le rôle négatif de l'église.

« باز از جمله نمونه‌های نارسایی فلسفه غربی این است که خیال کرده‌اند از لیت ماده با اعتقاد به خدا منافی است و حال آنکه هیچ ملازمه‌ای میان این نظریه و انکار خداوند نیست، بلکه حکمای الهی معتقدند لازمه اعتقاد به از لیت و دوام فیاضیت او و دوام خالقیت اوست که مستلزم از لیت خلق است. » (مطهری، 1358: 118).

«De même, penser que la croyance a l'éternité sans commencement de la matière contredit la Croyance en dieu- alors qu'il n'y a aucun lien entre ces deux croyances- constitue une autre des lacunes que l'on remarque dans la philosophie occidentale».

Dans ledit exemple, des changements au niveau de la forme contribuent à la manipulation du sens sous-jacent au texte. En effet, Motahari n'a jamais considéré la philosophie occidentale entant qu'une science et de ce fait, dans dudit paragraphe, il souligne implicitement la supériorité, voire la domination de la philosophie islamique sur la philosophie occidentale. Or, dans la

version française de ce texte, le fait d'avoir remplacé «l'immatunité de la philosophie occidentale» par «des lacunes que l'on remarque dans la philosophie occidentale», et le fait d'avoir déplacé le thème de «la philosophie occidentale» vers la fin du paragraphe et surtout le fait d'avoir supprimé la précision intentionnelle de Motahari sur «des philosophes islamiques», le traducteur fait de sorte que la supériorité de la philosophie islamique soit estompée en faveur de la philosophie «occidentale».

Une autre manipulation formelle qui aboutit au changement sémantique du texte et qui laisse suggérer les orientations idéologiques du texte, serait la modification de la manière d'expression du texte. Ainsi dans l'exemple suivant la forme négative du texte original est traduite de façon positive:

«[...] ما مدعی هستیم انسان بالطبع نمی‌بایست گرایش مادی پیدا کند...».

«[...] nous croyons que la nature humaine a l'origine, est unicitare....».

La traduction précédente expose encore une fois, la manipulation formelle en faveur du matérialisme, ou pour reprendre la terminologie même de Hatim et Mason (1990) est un exemple concret pour illustrer les effets de la contrainte discursive sur la traduction. A part l'arrangement du «thème-rhème» dans dudit exemple, le système de la «transitivité» en tant qu'une autre subdivision de la contrainte discursive accentue les traces de la modification discursive; on pourrait prétendre que les contraintes grammaticales des deux langues obstruent le passage du sens du texte persan au texte français, mais l'on met en avant que le sens aurait pu être bel et bien passé sans qu'il y ait besoin de modification syntaxique ou de la modulation linguistique. Toutefois, l'emploi de la forme positive

_ plus éloquente peut-être dans la langue française _ se classifie parmi les types de contraintes discursives et peuvent subrepticement entraîner des charges idéologiques et manipuler le sens.

4.4. Des Stratagèmes traductionnels

Quant aux stratagèmes traductionnels du traducteur qui sont en grande partie intentionnelle (d'où l'emploi du mot «stratagème» au lieu de «stratégie»), maintes exemples se repèrent à la fois au niveau des «termes», qu'au niveau de la forme. Nous entendons par les stratagèmes, les stratégies adoptées de la part de traducteur d'après le contexte et les situations du texte, pour rendre la traduction compréhensible dans la langue d'arrivée. Selon Loguercio (2005: 26) la stratégie de traduction est un changement dans le texte. C'est un choix que fait le traducteur lorsqu'il rencontre un problème de traduction, c'est-à-dire lorsqu'il y a plusieurs solutions possibles et que le traducteur n'est pas satisfait de la traduction qui lui vient à l'esprit. Dans le cas de notre corpus, le traducteur recourt principalement à l'emprunt et à l'équivalent (cas particuliers comme l'absence d'équivalence d'un terme ou expression dans la langue d'arrivée que nous en avons antérieurement développé à propos des *Dahriyuun* et *Jahilyyia*).

En outre, l'on a témoigné que le traducteur a profité de la technique de «suppression» pour de multiples raisons: l'intraduisibilité du texte original, ou une possible dépréciation de la société cible concernant le contenu du message transposé. Toutefois, selon Fairclough, parmi les principales causes de telles suppressions, l'on pourrait mentionner les orientations idéologiques de locuteur ou du traducteur, ou selon les terminologies de l'approche communicationnelle à la traduction

«l'incompatibilité entre le destinataire de la société source et le destinataire de la société cible», et les grands écarts culturels et philosophiques qui s'étendent entre le récepteurs de première main de la société source et les récepteurs de deuxième main de la société cible. Ces distances, Fairclough l'affirme, puissent être ostensibles, mais se laissent surtout s'insinuer subrepticement dans la trame textuelle originale. Egalement, les stratégies adoptées de la part de traducteur pourraient avoir des charges idéologiques là où par exemple les choix du traducteur ont des orientations en faveur d'une partie politique ou d'une cause sociale. De ce fait, nous prenons quelques exemples de notre corpus pour apporter plus de précisions à ce sujet.

A part la suppression entière des trois chapitres de la version originale, qui à notre grand étonnement sont complètement omis, l'on a toujours trois autres chapitres _ «la responsabilité de l'église», «l'immaturité des conceptions philosophiques» et «l'immaturité des concepts sociaux et politiques» qui exposent et expliquent les causes de la propension du monde occidental vers le matérialisme et les valeurs matérialistes. Dans ces trois derniers chapitres, nous avons détectés des indices qui prouvent une certaine prédilection du traducteur en faveur de la société laïque.

A ces suppressions des chapitres s'ajoute la suppression des notions clés qui influe largement sur l'idéologisation ou la désidéologisation du texte traduit. Un exemple démonstratif de ce type, se repère dans la traduction de l'un des sous-titres du livre persan nommé نارسایی مفاهیم فلسفی غرب. En supprimant le mot «occident» («غرب»), la traduction française se termine par présenter le titre «l'immaturité des conceptions philosophiques». En ignorant l'adjectif «occident» et occidentale, le traducteur a induit le lecteur en erreur de façon

sous-jacente, un stratagème malin à notre égard, car à première vue, le lecteur croît à l'immaturation de la science de la philosophie en général et non pas «la philosophie occidentale». Une telle suppression se figure dans le titre du livre où la formulation *Les Causes de la Tentation du Matérialisme* a été restituée en *La Tentation du Matérialisme*, ce qui estompe, à coup sûr, le sens négatif suggéré dans le texte persan, mais qui se laisse inaperçu par le stratagème du traducteur et par sa décision à ne pas refléter le titre initial en français.

Conclusion

L'étude des forces externes et internes du texte idéologique de *La Tentation du Matérialisme*, nous a mené à opter l'analyse critique du discours de Fairclough selon laquelle tout discours est constitué de trois grandes étapes de description, interprétation et définition. Au niveau d'«interprétation», Fairclough souligne que chaque texte appartient à un contexte socio-historique et le traducteur doit être conscient des particularités du contexte dans lequel le texte est produit. Dans le cas du livre *La Tentation...*, nous constatons la confrontation idéologique de Motahari contre les groupes marxistes comme MKO (Mojahédiné-Khalgh) qui bénéficie du soutien de l'État français, et en particulier la partie socialiste, dès le début de la Révolution islamique en Iran.

Au niveau de «définition», Fairclough insiste sur l'analyse des inter-relations des pouvoirs sociaux qui déterminent l'orientation idéologique et politique du texte. En effet, le décalage idéologique entre les deux sociétés de départ et d'arrivée, encourage des manipulations dans l'œuvre traduite. Fairclough s'occupe, au niveau de description, du choix du traducteur, de la manière d'expression et des particularités formelles afin de détecter les orientations idéologique du

traducteur. Or, l'étude des contraintes génériques de la société française étaient de sorte que le traducteur de *La Tentation...* soit obligé de modifier tant la forme du texte original que son contenu : la suppression de plusieurs allusions historiques à l'art, à la culture et à la poésie persane, suppression de l'avant-propos de l'auteur persan, suppression de certaines parties clefs et plus ou moins philosophiques du livre, suppressions totales des chapitres consacrés à «la création instantanée, dieu et la causalité», le «concept de la création» et l'«argument de l'ordre» ou les Hadith et les parties qui touchent la jurisprudence islamique. Les orientations idéologiques du traducteur en faveur de la philosophie occidentale se manifestent à travers l'omission du mot «occident» dans le titre, ou celui de «l'immaturité des conceptions philosophiques occidentales», ou les manipulations formelles suivant lesquelles le traducteur en modifiant la forme, c'est-à-dire le thème-rhème, essaie d'estomper le choc ou de manipuler le sens.

Quant aux problèmes «objectivables» et «généralisables» de la traduction de *La Tentation ...*, en raison des diversités culturelles entre les deux langues cible et source, le traducteur a profité des stratégies de contraction de telle manière que nous constatons plutôt des suppressions au lieu des ajouts ou explicitation, des notes de bas de page etc. L'emprunt des termes coranique comme *Dahriyuun* et *Jahiliyya* constitue le dernier ressort du traducteur

En dernier mot, l'analyse de la traduction française de *La Tentation...* nous a révélée une étroite connivence entre le genre, le discours et le texte idéologique ; une connivence qui ne saurait être détachée du contexte d'accueil et qui impose ses forces moyennant les manipulations directes et conscientes du traducteur ou par le truchement des forces indirectes qui

découlent des réserves conceptuelles et terminologiques de chaque langue; ce qui différencie tant la version française de *La Tentation* de son texte original persan.

Bibliographie

- Ahmed El Badaoui, Manal. (2009). *Problématique de la traduction des faits culturels: cas original de traduction du français vers l'Arabe*. Montréal: Université de Montréal.
- Arppe, Tina. (2012). De la traduction de la philosophie. *Traduire* 227. pp.29-34. (mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 31 octobre 2016). URL : <http://traduire.revues.org/469> ; DOI : 10.4000/ traduire.469.
- Berman, Antoine. (2008). *L'âge de la traduction: la tâche du traducteur de Walter Benjamin, un commentaire*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes.
- Bohn, Véronique Christine. (2010). *Lorsque les mots deviennent des armes : la traduction des éléments idéologiques d'un discours. Le cas des tracts de la Rose blanche*. (Mémoire en vue de l'obtention de Master en Traduction spécialisée). Genève : Université Genève.
- Cherlet, Torben. (2015). *Analyse critique du discours (Critical Discourse Analysis) de textes journalistiques sur la crise migratoire dans les journaux belges*. Gand : L'Université de Gand.
- Fairclough, Norman (1995). *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*. UK: Longman.
- Fairclough, Norman. & Fairclough, Isabela. (2012). Analysis and Evaluation of Argumentation in Critical Discourse Analysis: Deliberation and the Dialectic of Enlightenment (traduit par Sivan Cohen-Wiesenfeld). 9. *Argumentation et Analyse du Discours* [Online]. 9 | 2012. La revue électronique du groupe ADAAR.
- Hatim, Basil. & Mason, Ian. (1990). *Discours et Le traducteur*. Londres: Longman.

- Horguelin, Paul. A. (1966). La traduction technique. *Meta* 11(1), pp. 15–25. <https://doi.org/10.7202/003113ar>.
- Loguercio, Dias. S. (2005). Les stratégies de traduction dans des traités internationaux signés par le Brésil et la France: un regard sur la terminologie juridique. *Meta* 50(4). Doi: 10.7202/019914ar
- Meschonnic, Henri. (1973). *Pour la poétique II : Poétique de la traduction*. Paris : Gallimard. col. Le Chemin
- Motahari, Mortézâ. (2011). (Traduit par Mohammad Abdeljalil). *La Tentation du Matérialisme: Réponses de l'Islam*. Beyrouth: Albouraq.
- Roberts, Roda. & Pergnier, Maurice. (1987). *L'équivalence en traduction*. *Meta* 32(4), pp. 392–402. <https://doi.org/10.7202/003958ar>
- Seliger, Martin. (1976). *Ideology and Politics*. London: Allen & Unwin.
- Tyulenev, Sergey. (2016). Agency and role. In *Researching Translation and interpreting*. (Under supervision Angelelli, C & James Baer, B.). New York & London: Routledge.
- Tyulenev, Sergey. (2012). *Applying Luhmann to Translation Studies: Translation in Society*. New York & London: Routledge.
- VanDijk, Teun. (2006). Politique, Idéologie et Discours: Catégories pour l'analyse du discours politique. *Revue de sémio-linguistique des textes et discours SEMEN*. 21.
- VonFlotow. Luise. (2000). Idéologie et Traduction. *TTR : Traduction, Terminologie & Rédaction*. 13(1) : pp. 9-20.

فهرست منابع فارسی

- صلح‌جو علی (1377). *گفتمان و ترجمه*. نشر مرکز. ایران: تهران.
- غضنفری محمد (1385). چارچوب تحلیلی نقد ایدئولوژی در ترجمه و نگاهی به ترجمه انگلیسی بوف کور هدایت. *مجله علوم اجتماعی و انسانی دانشگاه شیراز*. ش. 46.
- مطهری مرتضی. (1358). *علل گرایش به مادی‌گری*. ایران، تهران: انتشارات صدرا.
- ناصری زهره سادات و همکاران. (1394). تحلیل گفتمان انتقادی داستان مرگ ابونصر مشکان بر اساس رویکرد نورمن فرکلا. *علم زبان*. ش. 4.